

Le Dr. Von Iffland, de Yamaska, a été chargé de prendre la direction de l'Hôpital des aliénés, à Beauport. Ce médecin paraît posséder toutes les hautes garanties et les titres indispensables pour conduire à bien le traitement des aliénés. Il semblerait que l'honneur de la nomination, qui d'ailleurs est très judicieuse, reviendrait à Messieurs les docteurs Frémont, Douglass et Morrin, qui ont l'entière confiance et la responsabilité de l'institution spécialement affectée au traitement des maladies mentales.

M. O. Bellingham, M. D., professeur au Collège des chirurgiens d'Irlande, un des chirurgiens de l'Hôpital St. Vincent, à Dublin, a eu l'heureuse attention de nous adresser un *Recueil d'Observations sur l'Anévrisme, et du traitement par la compression*. Cette brochure de cent quatre-vingt pages que nous n'avons parcourue que très superficiellement, sera l'objet d'une attention minutieuse de notre part à l'un de nos prochains numéros.

#### AUX ABONNÉS DE QUÉBEC.

Nous adressons ce numéro, à plusieurs médecins, auxquels le journal n'est pas parvenu jusqu'à ce jour. Cette omission involontaire de notre part, ne sera pas prise en mauvaise part par nos confrères de Québec. Ceux d'entre eux qui veulent discontinuer leur abonnement, n'ont qu'à faire parvenir ce même numéro chez M. Giroux, Pharmacien.

#### CORRESPONDANCE.

À L'ÉDITEUR DE LA "LANCETTE CANADIENNE."

M. LE RÉDACTEUR.—Le Dr. Holmes a à la fin reconnu que l'inflammation et ses suites n'étaient pas isochrones, ayant admis qu'il y a des cas de péritonite sèche, et ayant abandonné maintes autres positions auxquelles il tenait si opiniâtrement ci-devant, et en sus, ayant eu l'extrême indulgence d'admettre que j'avais traité la maladie de l'infortuné Champeau d'après les circonstances, il ne serait pas à l'avantage de la profession ni de votre journal, de pousser plus loin la polémique. Il ne peut, pourtant, laisser l'arène, sans nous donner une nouvelle preuve de sa fidélité à ses premiers amours (pour les effusions) et en conséquence, il met la *scèle* à contribution, pour lui fournir une enseigne de sa constance et un manteau de deuil pour sa défaite, en se couvrant de pied en pic d'une assez abondante et fort sombre effusion de ce pauvre animal.

W. NELSON.

La *Lancette Canadienne* sera toujours une arène où se débattent les questions scientifiques, mais nous nous ménageons le droit d'imposer des restrictions, et même une fin à celles qui se prolongent indéfiniment; dans le cas actuel, nous regrettons d'user de ce droit vis-à-vis de deux médecins envers lesquels nous protestons de notre respect. L'individualité d'opinion, le jugement personnel, sont souvent des obstacles qui paralysent les progrès de la science.

(Note du Rédacteur.)

#### REVUE ACADEMIQUE.

##### INSPIRATIONS D'ÉTHÉR.

Séance du 1er Février, 1847.

M. VETEAU demande la parole.

Je ne sais, dit-il, si l'Académie a reçu de nouvelles communications relatives aux singuliers phénomènes produits par l'éther, et dont nous avons entretenu, mon collègue M. Roux et moi, l'Académie dans les deux séances dernières. Il est probable que la correspondance contient de nouveaux détails à ce sujet. Néanmoins, je préfère prendre la parole en ce moment; car la communication que j'ai à faire aujourd'hui est un peu longue, et pourrait bien prolonger la séance si j'attendais au dépouillement de la correspondance. Lorsque j'en ai parlé de l'éther pour la première fois comme moyen d'empêcher les malades de sentir la douleur dans les opérations, j'ai eu devoir dire qu'il ne fallait pas trop se hâter de se prononcer; que bientôt on saurait à quoi s'en tenir. En effet, lundi dernier la question était plus avancée que huit jours auparavant; aujourd'hui elle a fait encore un pas très grand. Il y a réellement dans ce fait un intérêt immense. Les observations se sont multipliées à l'infini et sont devenues très concluantes.

Pour ma part, depuis lundi, j'ai eu occasion d'appliquer les inspirations éthérées à des cas variés, et d'en obtenir des résultats également très variés quant à certaines formes, mais constamment les mêmes quant au fond. Ainsi, j'avais dit, il y a huit jours, que la nouvelle méthode semblait offrir quelques chances d'être utile pour la réduction de certaines fractures, de certaines luxations. Dès le lendemain un homme fut apporté dans mon service, à l'hôpital de la charité, robuste, vigoureux, fortement musclé, lequel s'était fracturé la cuisse. Ce malade, fort impressionnable, était en proie à des mouvements en quelque sorte convulsifs, et il paraissait devoir être difficile de rendre au membre blessé sa forme et sa longueur normales. Nous l'avons soumis aux inspirations éthérées. Au bout de quelques minutes, il est tombé, non pas dans l'assoupissement, car il était encore un peu agité, mais dans l'insensibilité; il s'est mis à parler, sans savoir ce qu'il disait; mais ses muscles se sont relâchés et ont cédé à la moindre traction, et l'on a pu, avec la plus grande facilité, rendre au membre sa forme et sa longueur primitives. Lorsque tout a été fini, le blessé nous a

dit, en se réveillant, ne point savoir et n'avoir point senti ce qu'on lui avait fait; seulement il s'est plaint d'avoir eu un mauvais rêve.

Le lendemain, j'avais à enlever, chez un autre sujet, une tumeur située dans la région parotidienne. On sait que les opérations, dans cette partie du corps, sont très douloureuses. J'ai fait respirer de l'éther au malade, et j'ai commencé l'opération dès que j'ai vu les effets se manifester. Pendant la première moitié de l'opération il n'a pas bougé; vers la fin il s'est un peu agité. Lorsqu'après son ivresse passée, nous l'avons fait s'expliquer, il a dit que, sous l'influence de l'éther, il s'était cru dans une salle de billard avec des amis, et que là il lui avait semblé se disputer; quelqu'un lui avait joué un mauvais tour en lui enlevant son cheval qu'il avait laissé à la porte, etc. Quant à l'opération, il ne l'avait point sentie. Il a ajouté de plus quelque chose de fort remarquable: Je n'ai pas souffert, nous a-t-il répété, mais j'entendais votre bistouri agir sur moi sans aucune douleur.

Une jeune femme accouchée il y a quelques mois, entrée dans nos salles pour un abcès au sein, a été soumise à l'action de l'éther qui l'a influencée lorsqu'elle a eu fait six inspirations seulement. Le lui ai fait une large incision; elle n'a pas eu l'air de s'apercevoir de l'opération; et ses premiers mots, en revenant à elle, ont été ceux-ci: "Pourquoi ne m'avez-vous pas opérée pendant que je dormais?"

Une autre malade, une jeune fille, devait subir l'arrachement de l'ongle du gros orteil. Comme elle était sujette à des attaques de nerfs, j'ai voulu essayer préalablement, sur elle, l'action de l'éther, la veille de l'opération. Elle est, en effet, tombée insensible; mais en sortant de cet état, elle a été prise d'un accès convulsif. Le lendemain, nouvel essai, suivi de nouveaux accès convulsifs; je ne l'ai point encore opérée; cependant, comme elle nous a assuré qu'elle ne se trouvait nullement mal à son aise, je l'ai fait transporter à l'amphithéâtre vendredi matin, je lui ai fait respirer l'éther, et j'ai fait l'opération, qu'elle n'a pas sentie. En sortant de son état du stupéur elle a éprouvé un accès convulsif assez long et intense. Pendant qu'on l'opérait elle s'est relevée sur son séant, comme pour regarder ce qu'on lui faisait; mais elle ne sentait rien, et ne répondait pas aux questions qu'on lui adressait. Elle nous a dit depuis qu'elle avait rêvé assister à un dîner.

J'ai dû faire l'amputation de la jambe à un jeune homme qui, soumis aux inspirations d'éther, a été opéré sans donner le moindre signe de souffrance. A la troisième ligature artérielle que nous avons faite, il a poussé un cri; après son réveil, il nous a dit ne point savoir pourquoi il avait crié ainsi, car il n'avait rien éprouvé. Les paroles incohérentes qu'il prononça vers la fin de l'opération avaient trait à des impressions morales se rattachant à des inquiétudes et à des malheurs de famille.

Hier, j'ai enlevé un œil à un homme du monde, que l'éther a plongé dans l'insensibilité. L'opération a été faite et l'appareil placé, sans qu'il ait fait un mouvement, sans qu'il ait rien senti. Nous avons fait l'opération aussi facilement que sur un cadavre. En analysant depuis ses sensations, il nous a dit n'avoir point souffert, mais avoir eu la conscience que l'on était là, autour de lui.

Enfin, ce matin, j'ai enlevé une portion de la main à un jeune homme préalablement soumis à l'éther. J'ai commencé l'opération sans qu'il fit aucun mouvement. Puis il s'est agité, a fait des gestes comme pour s'échapper; j'ai cru qu'il avait souffert. Il nous a dit plus tard qu'il n'avait rien senti, mais qu'il avait rêvé qu'il était à son atelier; ses camarades se disputaient, et il avait voulu se jeter entre eux pour les séparer.

Ce fait de l'inspiration de l'éther prend des proportions très grandes, et donne lieu à des observations curieuses. Plusieurs des sujets qu'on y soumet continuent de voir, d'entendre; ils savent qu'on est là, près d'eux; mais quelques-uns des éléments de ce qui se passe leur échappent. Le jeune médecin dont je vous ai parlé lundi, et qui expérimente sur lui-même avec tant de bonne volonté, est arrivé à des résultats fort curieux; il se rend insensible très vite, sans perdre connaissance; il peut même indiquer ce qu'il faut faire sur lui; il s'enfonce lui-même des épingle et des lancettes dans les chairs sans les sentir, etc. Aujourd'hui, je le répète, l'action de l'éther dans ces circonstances ne peut plus être mise en doute par personne. On l'a appliquée, et toujours avec succès, à des opérations nombreuses et très différentes les unes des autres. A Londres, on l'a mis en usage pour faire l'opération de la taille, pour celle de la hernie étranglée. Dernièrement chez une femme sur laquelle on devait faire une application de forceps, on l'a employé d'une manière très heureuse. (Voir la *Gazette des hôpitaux* du 30 Janvier.)

Je suis persuadé que dans certains cas d'accouchements difficiles, lorsqu'on sera obligé d'aller chercher l'enfant dans la matrice, on pourra retirer de grands avantages de ces inspirations, qui auront pour résultat de faire cesser les contractions utérines qui gênent si souvent l'accouchement. On ne peut dire encore jusqu'où ira cette découverte, qui constitue l'un des faits les plus vastes que l'on ait encore vus dans ce siècle. Et ce ne sera pas seulement sur la chirurgie, mais sur la physiologie que les effets s'en feront ressentir.

M. MAGENDIE. C'est aujourd'hui la première fois que j'entends le récit des merveilles produites par l'éther; jusqu'ici je ne les connaissais que par ce que les journaux en ont dit. Cependant je ne puis, au premier abord, m'associer à l'enthousiasme général. Ce que je vois de plus certain dans tout cela, c'est que les chirurgiens font des expériences sur l'espèce humaine sans savoir ce qu'ils produiront, ni quels sont les résultats qu'ils obtiendront. Peut-être cette conduite n'a-t-elle pas toute la moralité désirable. Vous plongez les malades dans un état d'ivresse; car ce n'est pas autre chose. Or nous ne savons encore aucunement quelle est l'ivresse de l'éther, qui n'a point encore été étudiée avec attention.

De tout ce que l'on vient de dire, il résulte que la plupart du temps on n'a pas obtenu ce calme que l'on se vante de produire. A côté d'un fait dans lequel on a vu le malade réduit presque à l'état cadavre, on nous en cite nombre d'autres dans lesquels on a vu des effets bien différents. On me dit que les chirurgiens ont de l'avantage à opérer sur des individus insensibles; mais peut-être alors n'opéreront-ils pas avec autant de soins, de précautions, que sur un sujet sensible. On nous a cité un malade qui, au milieu de l'opération, s'est levé, a agité sa main saignante, a échappé à ceux qui le maintenaient. Est-ce donc là un beau résultat? Je sais, pour moi, qu'une dame de Paris a été opérée dans cet état d'ivresse, et est morte deux jours après. On expérimente sur des hommes un moyen que peut-être dans trois mois on n'emploiera plus.

Mais il y a quelque chose de bien plus grave encore. En agissant ainsi sur le malade, vous lui ôtez la conscience de son

être; vous le livrez entièrement aux personnes qui l'entourent; plonger une femme, par exemple, dans un état d'ivresse, la rendre insensible, lui faire perdre connaissance, est-ce donc une chose morale? A-t-on réfléchi à tout ce qui pourra en résulter? A mes yeux la nouvelle méthode est sujette à des inconvénients graves; et je ne saurais trop vivement protester contre l'emploi banal de ce moyen.

Puis, jusqu'à ce que l'on soit parfaitement fixé sur ce fait et sur les conséquences auxquelles il peut conduire, ne serait-il pas prudent de se priver de ces publications anticipées? Il y a plus d'une prétendue grande découverte dont on parle plus aujourd'hui; qui sait si bientôt il n'en sera pas de même de l'éther?

Qu'un malade souffre plus ou moins, est-ce une chose qui offre de l'intérêt pour l'Académie des sciences? Qu'y a-t-il, d'ailleurs, d'étonnant à ce que des vapeurs d'éther enivrent? Il enivrent aussi bien si on le fait avaler aux malades; pour-quoi alors ne pas le faire avaler? Tout le monde sait que les individus affectés de douleurs névralgiques calmées ces douleurs en prenant quelques gouttes d'éther sur du sucre; il serait plus rationnel de donner l'éther à vos malades dans une potion que de la leur faire respirer. Quand je vois le bureau de l'Académie couvert, comme il l'est aujourd'hui, d'une multitude d'appareils plus absurdes les uns que les autres, j'éprouve, je l'avoue, une sensation pénible. Si vous voulez continuer à employer l'éther pour vos opérations, faites-le logiquement; faites-le prendre en boissons; les vapeurs ont souvent de graves inconvénients; témoins les précautions nombreuses dont on l'entoure pour faire respirer aux malades certaines vapeurs, celles d'acide prussique, de chloro, etc. Je sais bien que ce que font nos confrères c'est dans un but de philanthropie; mais leurs expériences doivent être répétées, car elles peuvent déterminer de graves accidents; et j'insiste sur ce point, elles sont immorales. (Agitation. Murmures.)

M. MILNE-EDWARDS. Je dois communiquer à l'Académie un fait qui me semble ignorer: c'est que les personnes qui ont commencé ces expériences étaient prévenues des effets qu'elles allaient produire, et qu'elles ont été toujours avec beaucoup de prudence et de dignité. Dans tous les récits que j'ai entendus, il m'a paru que toutes les précautions nécessaires, indispensables ont été observées. M. Magendie pense que peut-être l'introduction de la vapeur d'éther dans les voies aériennes n'est pas sans dangers. Mais lorsque l'on veut produire une action rapide, il faut déterminer une absorption prompte, et c'est par le poumon que cette absorption se fait le plus rapidement. Etant en dehors de toute cette discussion dans laquelle je suis parfaitement désintéressé, j'ai jugé convenable de dire un mot à l'occasion d'un blâme qui n'est pas mérité.

M. MAGENDIE. Ce que dit M. Milne-Edwards est très vrai. Par le poumon, l'absorption est très rapide. Elle le serait encore bien plus si l'on injectait de l'éther dans l'artère carotide. Mais est-il prudent de provoquer une absorption rapide? Pourquoi l'acide prussique cause-t-il la mort aussi rapidement? c'est parce qu'il est absorbé très vite. C'est pour cela que l'on ne doit pas se servir de cette voie d'absorption en employant l'éther en chirurgie; la rapidité de l'action d'une substance n'est pas un avantage.

M. VETEAU. J'ai besoin de répondre à M. Magendie, parce que la protestation qu'il a faite me paraît grave. Assurément, les effets que produit l'éther ne passeront pas sans trouver de critique. Le galvanisme en a trouvé aussi; mais je ne m'attendais pas à ce que ces critiques vinssent de M. Magendie, et je m'attendais encore moins à le voir s'élever contre les expériences. Il y a peu de personnes qui aient fait autant d'expériences que M. Magendie. Mais, en outre, les expressions dont il s'est servi ont quelque chose de peu gracieux pour nous. Il semblerait d'après lui que nous nous sommes livrés à des expériences sans précautions ce que nous ne voulions faire. Au contraire, toutes les précautions les plus sévères ont été prises. Ce n'est pas au moment où l'on a su que l'on rendait les malades insensibles avec l'éther que nous avons commencé. Ce n'est qu'après des essais répétés cent fois par des personnes sages que nous nous sommes décidés. D'ailleurs, à bien envisager la chose, ce n'est pas ce que l'on peut appeler des expériences.

M. Magendie vient de dire ce qu'est peu de chose que de souffrir, et qu'une découverte qui a pour but d'empêcher la douleur est d'un médiocre intérêt. Mais c'est des souffrances des malades que viennent les angoisses des familles, et pas d'autre chose. M. Magendie nous reproche d'avoir l'âme dure. C'est en effet ce que disent les gens du monde. Ils se trompent. Les chirurgiens sont des hommes comme les autres; ils ont aussi leurs émotions. S'ils ne les laissent pas voir, c'est que le sang-froid, l'impassibilité apparente sont une de leurs premières qualités. Et dès lors comment s'étonner que les chirurgiens acceptent avec bonheur une découverte qui, sans aucun danger, produit de l'insensibilité? Le fait capital ici, c'est l'insensibilité; ce fait est maintenant hors de toute contestation.

Dans ce qu'a dit M. Magendie, il y a une chose vraie: les uns restent muets, les autres s'agitent; mais il s'agit de savoir, et on le saura, si l'on ne pourra pas maîtriser ces mouvements sans nuire aux malades.

Quant à l'innocuité du moyen, des faits nombreux la prouvent surabondamment. Quand nous devons opérer des malades, nous essayons d'abord la méthode; si elle ne réussit pas, nous y renouons. M. Magendie vous a fait voir un de nos opérés agitant sa main saignante.... Ce n'est pas exact: la main sur laquelle on opérât n'a pas été abandonnée un seul instant; l'opération n'a pas été interrompue. Notre collègue se fait illusion sur la manière dont nous avons commencé nos essais. J'ai su peut-être le premier à Paris les effets des inspirations éthérées, et cependant je n'ai point osé les employer; ce n'est qu'après des essais faits par M. Malgaigne, et suivis de succès, que j'ai commencé mes expériences, dont, je l'ai avoué, je n'avais pas été satisfait d'abord. Y a-t-il dans la science un seul fait important qui n'ait présenté d'abord des oscillations? Bientôt je suis arrivé à des faits de plus en plus concluants; j'affirme maintenant que l'on arrive toujours à produire l'insensibilité. M. Magendie nous parle de cette fille hystérique qui a été prise de mouvements convulsifs. Mais si je lui avais arraché l'ongle sans lui faire respirer l'éther n'en aurait-elle pas eu également, plus peut-être? Le fait certain et positif, c'est que les malades n'ont pas souffert, pas eu conscience de leur souffrance.

Quant à l'influence des inspirations éthérées sur les suites des opérations, voici quelques jours que mon premier malade a été opéré; j'ai eu un succès complet; mon malade va très bien, comme tous ceux que j'ai opérés depuis. Il n'y a rien de jusqu'à présent qui puisse être considéré comme dangereux.